

## † Comte Alberto Bonacossa

(Membre du C. I. O. pour l'Italie depuis 1925.)

Le Comité international olympique pleure aujourd'hui un de ses amis les plus fidèles et un de ses membres les plus dévoués. Le Comte Alberto Bonacossa est décédé subitement le vendredi 30 janvier dernier, en sa résidence de Milan.

Entré en 1925 au sein du C. I. O. comme membre pour l'Italie, le Comte Bonacossa ne tarda pas à s'y faire remarquer par ses grandes qualités, sa bonté, sa courtoisie et sa cordialité auxquelles étaient jointes ses multiples connaissances en matière sportive. Il fut appelé à siéger au sein de la Commission exécutive pendant de nombreuses années et s'en retira l'an dernier à la session d'Helsinki en vertu d'un roulement prévu par les règlements. Depuis 1912 jusqu'à sa mort, il fut membre de la présidence du Comité olympique national italien au sein duquel il déploya une vive activité. Retracer sa carrière sportive aussi bien nationale qu'internationale demanderait l'édition d'un livre tant il fut actif et dévoué aux causes qui lui furent chères. Dans notre bulletin N° 4 d'avril 1947, nous avons relaté ses principaux titres sportifs qui, tout brefs qu'ils soient, en disent long sur son activité et sa vie sportives. Les sports favoris qu'il pratiqua, en y obtenant des résultats remarquables, furent le football, le patinage artistique, le tennis, l'athlétisme, la natation, les sports d'hiver, les poids et haltères, l'alpinisme.

En la personne du Comte Alberto Bonacossa, le Comité international olympique perd une de ses personnalités les plus marquantes et un de ses amis les plus sincères.

Le président et les membres du C. I. O. s'inclinent devant sa tombe et adressent à la Comtesse Bonacossa, son inconsolable épouse, ainsi qu'à son fils Cesare, l'expression de leurs vives condoléances et l'assurance de leur respectueuse et profonde sympathie. Ils conserveront de leur ami un souvenir ému.

---

*Les jeux du stade mériteraient sans doute déjà d'être traités avec honneur, s'ils étaient seulement un moyen de rendre les hommes plus beaux, plus souples, plus harmonieux dans leurs gestes, des auxiliaires de l'hygiène sociale et une utile réaction de défense de l'humanité contemporaine contre les servitudes et les facilités de la civilisation machiniste. Mais ils sont davantage. De magnifiques occasions d'accéder à la plénitude humaine, une forme de culture.*

Thierry-Maulnier.

## † Count Alberto Bonacossa

(Member of the I. O. C. for Italy since 1925.)

The International Olympic Committee deeply mourns today the death of one of its most faithful and devoted member: Count Alberto Bonacossa, who died suddenly on Friday, January 30 th, in his residence at Milano.

In 1925, he was elected a member of the I. O. C. to represent Italy. He lost no time in showing his outstanding qualities of kindness, courtesy and friendliness to which were added his vast knowledge and experience in sports. He was called to serve on the Executive Committee of which he was a member for several years; his resignation took place last year at Helsinki, when his time of office came to an end according to Olympic Regulations.

From 1912 up to the time of his death, Count Bonacossa, showed considerable activity within the Italian National Olympic Committee of which he was one of the leading personality. To give a true account of his sporting career on the national or international basis, would be a stupendous undertaking that would compel the publication of a book, so great was the energy with which he carried out the enterprises so dear to his heart. In our Bulletin N° 4 of April 1947, we gave an account of his principal sports' titles, which though few in number, have a potential meaning on his activity and devotion to his sporting career. The favourite sports he went in for and for which he obtained outstanding results were: football, swimming, winter-sports, skating especially, weight-lifting and alpinism.

In the person of Count Alberto Bonacossa, The International Olympic Committee loses one of its most striking personality and one of his most loyal friend.

The president and the Members of the I. O. C. wish to pay their last respects to his memory and like to convey the expression of their respectful and deepest sympathy to his widow, Countess Bonacossa and to their son Cesare, in their great sorrow. Count Bonacossa will, forever live in the the memory of the I. O. C. as their true friend.

---

*... le sport n'est même pas, essentiellement, un moyen d'acquérir ou de garder une bonne santé, encore qu'il puisse contribuer puissamment à l'un et à l'autre.*

\* \* \*

*L'athlète, le véritable athlète n'est pas en adoration devant son corps. Il le mène même assez durement, il le jette en avant, il le force, il le cravache, il l'épuise dans la quête de quelque chose qui est au-delà de lui. Qu'est-ce que ce quelque chose? C'est la victoire.*

Thierry-Maulnier.

épéiste du monde qui vient de toucher son adversaire après une attaque fulgurante.

Le saut du filet par le joueur de tennis victorieux est devenu classique, de même que le tour d'honneur du champion cycliste fleuri et vainqueur, et le salut du boxeur à la foule, bras tendus et poings joints après sa victoire.

C'est grâce au sport organisé que des représentants de la jeunesse soviétique ont pu venir à Bruxelles en 1950, puis à Helsinki en 1952, et par conséquent se rendre compte sur place et *de visu* que les Occidentaux que nous sommes ne sent pas aussi barbares, ni aussi arriérés qu'on veut bien le dire parfois.

Et, sans doute, quelques-uns de ces représentants de la jeunesse soviétique auront-ils, rentrés chez eux, rapporté à certains de leurs concitoyens ce qu'ils ont vu et entendu dans nos pays. Du moins veut-on l'espérer.

C'est grâce au sport organisé que des footballeurs soviétiques sont venus à Londres jouer au football — ce qui est bien sans doute—mais surtout—ce qui est mieux encore—fraterniser avec leurs adversaires sportifs britanniques, ces Britanniques tellement décriés par ailleurs...

C'est grâce au sport organisé que, en octobre dernier, les onze meilleurs footballeurs français et les onze meilleurs footballeurs allemands, alignés face à face, se sont serré la main aux applaudissements unanimes de soixante mille spectateurs français et allemands.

C'est grâce au sport organisé que, il y a peu de temps, à Bruxelles, des joueurs de basketball yougoslaves et espagnols participaient à un même tournoi.

C'est grâce au sport organisé que Zatopek et les autres champions et championnes des pays de l'Est ont pu franchir le rideau de fer.

Les Jeux olympiques—ce sommet de l'organisation sportive—terminés, il n'en fut plus question... ou plus exactement il en fut encore question, mais en vain, la politique organisée ayant repris tous ses droits, la trêve olympique étant terminée...

C'est grâce au sport organisé que, tous les quatre ans, il est, pendant quelques semaines, une capitale du monde.

Et c'est grâce au sport organisé qu'à Helsinki—dernière en date de ces capitales du monde—l'on vit ce spectacle extraordinaire que je rappelais tantôt, de jeunes gens russes et américains fraternisant gaiement autour d'une même table, et se quittant en exprimant le souhait de se revoir le plus souvent possible.

Mais si nous devons tout cela au sport organisé, et par conséquent aux organisateurs du sport que sont les dirigeants sportifs, nous ne devons pas espérer d'eux plus que ce que, seuls, abandonnés à eux-mêmes, ils peuvent humainement nous donner.

Nous ne devons pas nous le cacher, la grande réconciliation humaine par la voie de l'exploitation du phénomène de l'agrégation universelle des sportifs ne pourra—je le répète—se réaliser un jour que si l'organisation actuelle de cette agrégation est affirmée par un soutien moral et matériel officiel à la hauteur du but poursuivi.

Hélas, la plupart des dirigeants politiques ne croient pas au sport, à l'importance du sport, et ceux qui y croient l'exploitent à des fins antiuniversalistes ou partisans.

Les premiers—ceux qui ne croient pas au sport—le considèrent généralement comme un aimable passe-temps, une douce manie, un simple jeu.

«It is only a game», disent les Anglais eux-mêmes, grands sportifs devant l'Éternel. A mon avis, même les Anglais sont dans l'erreur.

Certes le sport n'est pas un but et ne doit pas être considéré comme un but.

Mais c'est beaucoup plus qu'un simple jeu.

Le sport, avait accoutumé de dire le regretté

entraîneur d'athlétisme finlandais Mikko Kajaani, c'est beaucoup plus qu'un sport. Et l'on admettra aisément que c'est beaucoup plus qu'une démocratique partie de jeu de balle, qu'une bourgeoise partie de croquet ou qu'une aristocratique partie de polo à cheval.

Le sport, c'est un moyen. Comme les études sont un moyen.

C'est un moyen sur le plan physique et moral, comme les études sont un moyen sur le plan intellectuel et moral.

On n'est vraiment un homme que lorsqu'on a mis à profit ces deux moyens de le devenir. *Mens sana in corpore sano* a dit Juvénal.

Le sport est même un puissant moyen de culture humaine sur les trois plans éducatifs: physique, moral et intellectuel. Nous avons vu notamment qu'il était une source d'inspiration précieuse pour les artistes. Mais il est surtout un puissant moyen de rapprochement des individus et des peuples—nous l'avons vu aussi—sur le plan humain dans son sens le plus général, le plus universel.

\* \* \*

Aussi notre devoir est-il, sans désespérer, sans trêve et sans repos, d'essayer de convaincre nos dirigeants politiques en particulier, mais aussi tous nos semblables, de l'importance d'un tel moyen.

Et lorsque nous aurons convaincu nos dirigeants politiques de la nécessité de soutenir comme il convient l'organisation sportive,

là où les hommes politiques,

là où les hommes de science et de religion,

là où les artistes ont échoué,

nous, les sportifs, nous réussirons.

Grâce au sport organisé, grâce à nos comités olympiques, grâce à nos fédérations sportives, grâce à nos clubs sportifs, enfin soutenus et encouragés comme il se doit, nous ferons non seulement Benelux sous le signe des cinq anneaux olympiques, mais nous ferons l'Europe et le monde des hommes et des femmes de bonne volonté, en multipliant les contacts entre les millions de sportifs de tous les pays, en propageant et en développant le sport, l'idée sportive et l'idéal olympique de toutes nos forces et de toutes les façons.

Nous raffermirons et amplifierons l'agrégation des pareils que sont tous les sportifs, pour faire, enfin, ce monde de paix et de bonheur auquel nous aspirons tous.

Et la devise de mon pays, «L'union fait la force», sera devenue la devise universelle.

---

*Le sport ne vaut pas comme un moyen de gagner de l'argent, et surtout d'en faire gagner aux commerçants qui l'exploitent parfois: le sport commercial peut certes — qui le nierait? — offrir de beaux spectacles, mais il est déjà corrompu dans son principe, avili. Le sport ne vaut pas comme un moyen, pour les plus doués, d'acquérir cette célébrité, cette gloire fugace et fragile que ses vedettes partagent avec les autres vedettes de l'actualité, encore que les satisfactions d'orgueil attachées aux victoires sportives — même si quelque vanité, quelque cabotinage s'y mêlent parfois — ne me semblent pas plus condamnable que bien d'autres.*

Thierry-Maulnier.